

darc - châteauroux



“ Décloisonner la danse pour qu'elle vive ! ”

Marie-Claude Pietragalla sera sur la scène de Darc ce soir, avec “ Marco Polo ”. Interview de la célèbre chorégraphe et de Julien Derouault, héros du spectacle.

Vous venez de jouer votre spectacle « Marco Polo » place Saint-Marc à Venise. Le retour de cet aventurier à Venise, c'est tout un symbole.

Marie-Claude Pietragalla : « Venise nous a offert un cadre magique. Il y avait évidemment une importance symbolique puisque c'est la ville de Marco Polo. En même temps, ces deux soirées ont été très étonnantes car il a fallu s'adapter au plein air. »

Julien Derouault : « Quand vous êtes à Venise, vous n'êtes pas vraiment dans la réalité. On n'a pas l'impression de ne pas toucher terre. C'est à l'image de notre pièce où réel et imaginaire se mêlent dans un mode futuriste. »

Vous qualifiez votre ballet de futuriste. Est-ce la raison pour laquelle vous avez mêlé l'image filmée à la danse ?

Marie-Claude Pietragalla : « La vidéo nous permet de rendre ce côté futuriste et de donner à notre ballet un air de “ manga dansé ” comme dit souvent Julien. Mais pour nous ce n'est pas non plus un choix gratuit. Car Marco Polo mélangeait beaucoup de faits réels aux contes. On a donc cherché une manière de rendre ce côté réel. »



Unis à la ville comme à la scène, Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault signent la chorégraphie de « Marco Polo ».

(Photo NR, Antony Belgarde)

C'est là qu'on a eu l'idée de créer un film et d'en faire notre décor. »

Votre gestuelle puise dans le classique, s'inspire du contemporain. Est-ce que décroisonner la danse - comme le fait le stage Darc en jetant des passerelles entre différents styles - est important ?

Julien Derouault : « C'est essentiel, sinon on reste au XX^e siècle ! »

Marie-Claude Pietragalla : « Chaque technique, si elle n'a pas de passerelle avec une autre, meurt. Tous les langages chorégraphiques sont faits pour aller ensemble. Dans “ Marco Polo ”, on travaille le classique, le contemporain, mais aussi le hip-hop et les arts martiaux. Cela fait des années qu'on se bat justement pour une danse décroisonnée. Pendant très longtemps, les professionnels ont pensé qu'en s'ouvrant ils allaient s'abîmer. Noureev et Pa-

trick Dupond ont été très novateurs de ce point de vue, à l'Opéra de Paris. Ce type de festival, où l'on peut voir tous les styles, c'est donc formidable pour les jeunes ! »

Parmi les stagiaires de Darc, certains aspirent à devenir professionnels. Quel conseil auriez-vous à leur donner ?

Julien Derouault : « Il faut être passionné et s'accrocher. Car pour eux, ce sera plus dur qu'avant. Aujourd'hui, je reçois 1.000 CV pour une place disponible. Certains sont prêts à faire le déplacement de Sydney pour un simple casting. C'est incroyable. »

Marie-Claude Pietragalla : « Maintenant, on fait croire aux artistes qu'en quelques mois, ils peuvent être connus. Mais on ne se construit pas en quelques mois ni en deux ou trois ans d'ailleurs. La jeune génération est très motivée mais il faut qu'elle s'enlève ça de la tête. Finalement, il suffit de travailler et de se donner les moyens d'y arriver. »

Camille Chatillon

« Marco Polo », de la Pietragalla Compagnie, ce lundi à 22 h, place Voltaire. Tarif : 15 €. Réservations à l'office de tourisme de Châteauroux (tél. 02.54.34.10.74), au centre culturel Leclerc (tél. 02.54.08.52.40).

darc au pays

Avec Nicomad



Nicomad a été très applaudi.

Nicomad, vendredi à Saint-Marcel puis samedi à Heugnes, a permis à un nombreux public de se faire une idée sur le festival Darc. A chaque fois sa prestation de qualité, d'une heure et demie environ, a été appréciée et vivement applaudie. Ces deux étapes s'inscrivaient parmi les spectacles gratuits de « Darc au pays ». Le public qui a découvert cette formation a pu apprécier un programme bien en place, pour tous âges, et un Nicomad multi-instrumentiste : l'artiste a fait montre de son talent à la flûte traversière, à la trompette, trombone et autres.

Un cas, la Demoiselle !

Mademoiselle K est, dans l'univers musical français, l'un des groupes de rock les plus en vogue. Sur des riffs appropriés la chanteuse, Katerine Gierak, place sa voix rocailleuse. Elle dénonce, à travers ses textes, des états d'âmes qui lui semblent dictées par la vie.

Elle a fait un carton avec le single « Ça me vexe », titre qu'elle a interprété d'ailleurs sur scène, samedi. D'autres titres de l'opus (« Jalouse », « Ça sent l'été »), repris en chœur par les fans, attestent de la passion qu'elle déchaîne dans une nouvelle génération qui découvre le rock'n roll. Son dernier CD, « Jamais la paix », réalisé par Katerine avec ses musiciens, témoigne de la capacité créative du groupe qui a conquis les amateurs de rock. On déplorait, toutefois, samedi



La voix de Katerine Gierak a perdu contre l'accompagnement.

(Photo NR, A.B.)

dernier, le manque de relief de la voix de la chanteuse, noyée dans le flot d'une musique torride, et son tic de langage qui l'incite à proférer à tout bout

de champ un « Putain ! », jovial ou agacé, mais pas franchement d'une exquise élégance.

Cor. NR, Gilles Guillemain

Au menu du jour

Déjà la seconde semaine de Darc ! Au menu du jour, donc, du grandiose avec le très attendu « Marco Polo » de la Pietragalla compagnie présenté sur la place Saint-Marc à Venise il y un mois (lire ci-contre). En première partie (21 h, place Voltaire), place au trio tourangeau Kass Muzet et ses chansons françaises décalées.

« Darc au pays » vous entraîne du côté de Thévet-Saint-Julien. Au cas où vous auriez manqué Lurais la veille, voici une ultime chance de voyager avec le ska de Casa bancaire (18 h 30, gratuit).

Enfin, après la trêve dominicale, c'est reparti pour un petit bout de festival « off » ce soir : au « Bestof », cours Saint-Luc (19 h), c'est Pauline'R qui est attendue.



Kass Muzet, ce soir à 21 h.

Jamais sans

Mon talkie-walkie

C'est leur fil à la patte. Pendant tout le festival, les deux frères ne se séparent pas de leur talkie-walkie. Patrice et Frédéric Gonthier travaillent à la sécurité de Darc et on ne badine pas avec ces choses-là. « Nous sommes huit personnes équipées de talkies-walkies, un dans chaque salle et un surveillant qui tourne sur le site », expliquent ces bénévoles qui, de 8 h à Belle-Isle, côté stage, jusqu'à 1 h du matin, place Voltaire, côté festival, ne ménagent pas leurs efforts. « Une personne a été prise d'un malaise ; en une minute on avait un médecin et une infirmière sur place grâce au talkie-walkie », explique Mickaël, autre membre de la sécurité.



Patrice et Frédéric Gonthier, bénévoles de Darc depuis 14 ans !